

s'exprime de la forte. " Le plus habile Ca-  
 pitaine, s'il est de bonne foi, avouera  
 qu'il a fait des fautes dans les campagnes  
 qui lui ont été les plus glorieuses; qu'il  
 a échoué dans une entreprise bien con-  
 certée, & réussi dans une autre qui pa-  
 roissoit téméraire. Il n'y a ni mesures, ni  
 bon conseil, ni nombre de troupes, ni  
 bravoure qui puisse assurer un général de  
 la victoire. Un rien dans un jour de ba-  
 taille jette le découragement & l'épouvante  
 dans une armée deux heures avant pleine  
 d'ardeur. Un coup de vent, un nuage de  
 poussière décide de la perte ou du gain  
 d'une bataille. Demandez à cette armée  
 pourquoi elle fuit devant un ennemi qu'elle  
 a battu la veille; personne n'en fait rien.  
 On ne peut pas croire qu'on ait fait ce  
 qu'on a fait. C'est dans ces occasions l'es-  
 prit du *Dieu des armées* qui souffle où  
 il lui plaît, l'audace ou l'épouvante (a).  
 Dans l'ordre même ordinaire des choses  
 & dans le courant du service, il n'en est  
 pas moins vrai qu'un bon général est ex-  
 posé à des mécomptes; & il fait des fau-  
 tes par la raison qu'il est homme, & qu'il

---

(a) C'est ce que les commandans des armées ne sauroient trop reconnoître, au milieu des splendeurs du triomphe; c'est ce qu'a sage-ment & humblement avoué Charles-Quint après la victoire de Mühlberg, en corrigeant la vanité de Jules-César: *je suis venu, dit-il, j'ai vu, & l'Eternel a vaincu.*